

## Chapitre 1

Je m'appelle Adam Golden. J'adore la nouvelle maison que papa et maman viennent d'acheter. Dès que je siffle, un robot à roulettes déboule pour ranger mes jouets. Quand je crie « Tarzan ! », mon lit se transforme en toboggan. Les toilettes aussi sont surprenantes : il faut chanter les premiers couplets de « il pleut, il pleut, bergère... » Pour actionner la chasse d'eau. Quelle rigolade ! Enfin, si on veut, parce que certains appareils sont déréglés. Et ça, c'est moins drôle.

Parmi tous les robots, il en existe un qui reste toujours calme. Il ressemble tout à fait à un humain et s'appelle ANDRE. **Androïde Domestique Rarement Enervé.**

Je demande à papa :

- André marche avec des piles ?
- Non. Ce sont les robots qui fonctionnent avec des piles. André est un androïde. Il mange et il respire comme nous.
- Alors, quelle est la différence entre lui et nous ?
- Les androïdes n'ont pas de papa et pas de maman. Ils sont fabriqués industriellement dans des cuves et sont programmés pour répondre aux besoins des humains.

André porte le même gilet rayé que Nestor, le domestique des albums de Tintin et Milou (une très vieille BD qui date de près d'un siècle). Il a une bonne tête sympa toute ronde. Il est très discret. Il répète : *A vot'service, m'sieu dames* et fait tout ce qu'on lui demande.

André dort dans une cabane du jardin. J'aimerais lui rendre visite dans sa petite maison, mais maman veut que je le laisse tranquille ; il a besoin de se reposer, sinon, il ferait mal son travail.

## Chapitre 2

C'est le jour de la rentrée. Je suis tellement stressé que dès la première heure je demande à Susan Calvin, notre maîtresse, si je peux aller aux toilettes.

- D'accord, mais dépêche-toi, Adam.

Je saute de ma chaise et me précipite vers les W-C. Avant d'en sortir, je chante à tue-tête, comme on le fait à la maison :

- Il pleut, il pleut, bergère, rentre tes blancs moutons...

Je recommence la chanson quatre ou cinq fois, sans résultat. Je réalise tout à coup que les toilettes de l'école sont des toilettes « normales », c'est-à-dire qu'on n'a pas besoin de chanter. Je tire bêtement la chasse et je sors, tout penaud. Malheureusement, le mal est fait. Monsieur Dupressoir, le directeur, attend les bras croisés derrière la porte :

- Eh bien, Adam, on chante dans les toilettes au lieu d'aller en classe ? Je serai curieux de savoir ce que va en penser ton père.

A midi, à la sortie de l'école, il aborde papa, venu justement me chercher.

- Votre fils m'inquiète, commence le directeur.

Et il explique ce qui s'est passé.

- Désolé, répond mon père, Adam a pris des habitudes dans notre nouvelle maison, et les habitudes, vous savez ce que c'est...
- Vous voulez dire que, chez vous, votre fils chante chaque fois qu'il va aux toilettes ?
- Juste le début de « il pleut, il pleut, bergère ». C'est comme ça que fonctionne notre chasse d'eau.

Le directeur a du mal à le croire.

- Je vous assure, insiste papa.

Je lance :

- Si vous voulez vérifier, venez à la maison !

Monsieur Dupressoir m'observe d'un œil suspect, puis il déclare :

- J'accepte. Je suis vraiment curieux de voir ces toilettes en chansons. Je viendrai avec mon épouse après l'école... disons... vers dix-sept heures. Ca vous convient, monsieur Golden ?
- Euh... oui. C'est entendu...

Au retour, papa me regarde avec un air catastrophé.

- Mais enfin qu'est-ce qui t'a pris ? Tu sais très bien qu'on ne peut inviter personne chez nous. Trop de robots sont déréglés. Il faut s'attendre à tout avec eux !

Maman explose quand on lui apprend la nouvelle :

- Quoi ? Le directeur de l'école et sa femme, ici ?
- Ils vont venir boire le thé, précise papa, embarrassé.
- Vous êtes fous ! Complètement fous !

J'ai l'impression d'avoir commis une bourde.

## Chapitre 3

Monsieur et Madame Dupressoir sonnent à cinq heures pile. MEUH ! fait la sonnette programmée pour imiter le meuglement d'une vache.

- Tiens, V'là des bêtes à cornes ! crient les voisins dans leur jardin.
- Pardon ? demande le directeur.

Papa s'empresse d'ouvrir la porte et s'excuse :

- Ne faites pas attention. Les voisins sont un peu fatigués d'entendre cette sonnette.
- Je les comprends, glousse madame Dupressoir. Vous parlez d'un accueil !

Je la regarde dégoûté. Elle a un nez énorme avec deux narines qui ressemblent à des cavernes. Des grottes de nez !

Maman se présente sur le palier en exhibant un très beau sourire forcé :

- Bienvenue ! C'est un vrai plaisir de vous avoir parmi nous !

Je trouve qu'elle en fait un peu trop.

- Ainsi donc, commence le directeur en embrassant du regard l'extérieur de la maison, vous avez emménagé depuis peu.
- Oui, répond papa. Il y a tout juste un mois.

Monsieur Dupressoir s'essuie les pieds sur le paillason et avance dans le couloir.

- Non ! s'écrie maman, en cachant ses yeux avec ses mains.

Un bras mécanique jaillit du plafond. Il saisit le chapeau du directeur, le broie et le jette par terre. Puis, il emmêle furieusement la chevelure du visiteur et retourne dans son logement.

- Donald ! hurle madame Dupressoir.

Les cheveux du directeur ressemblent à une assiette de spaghettis. Mes parents ne savent plus où se mettre.

- Nous sommes vraiment désolés ... bredouille papa. C'est un robot conçu pour ôter délicatement le chapeau des invités quand ils s'essuient les pieds sur le paillason. Mais je ne sais pas ce qui lui prend : une fois sur deux, il déraile. Nous vous dédommagerons, c'est promis.
- André ! appelle maman.

Notre androïde arrive d'un pas tranquille. Il s'incline devant les invités et annonce :

- *A vot' service, m'sieu dames.*

Il ramasse le chapeau écrabouillé et l'enfonce dans la poubelle de l'entrée sous les yeux effarés du directeur.

## Chapitre 4

Je vous en prie, asseyez-vous ! propose maman aux invités en leur désignant le salon.

Des coussins immobiles flottent dans les airs à hauteur des fesses. Monsieur et madame Dupressoir choisissent les deux plus beaux.

- *Soixante-dix kilos, cent vingt-six grammes*, annonce le coussin du directeur.

- *Quatre-vingt deux kilos, pile*, déclare celui de sa femme

Monsieur et madame Dupressoir se regardent avec des yeux larges comme des ronds de serviette.

- Ce sont des coussins pèse-personne, explique maman. Ça surprend toujours au début, mais on s'habitue. Vous désirez un thé ?
- Avec plaisir, répond madame Dupressoir d'une voix inquiète.

Elle ajoute :

- Je pense que mon coussin est déréglé.

Maman tape des mains et attend. Rien ne se produit. Elle sourit pour garder une contenance et frappe une seconde fois. Une troisième fois. André apparaît enfin avec son plateau sur lequel trône une théière, 4 tasses, un verre, un sucrier, une assiette pleine de biscuits et du jus de fruits.

- *A vot'service, m'sieu dames.*

Il dépose le tout sur la table de salon, calmement et retourne dans la cuisine.

- Il est lent, s'étonne le directeur.
- Il est calme, rectifie papa. Ça fait du bien dans le monde excité où nous vivons.
- Vous l'avez acheté où ?
- Il faisait partie de la maison, explique maman. Je ne me plains pas : il lave les vêtements, les repasse, brique les sols, cire les parquets, s'occupe des lits et de la vaisselle... Vraiment, c'est un bon androïde.
- Il est propre ? demande madame Dupressoir.
- Oui. Il se lave dans sa cabane tous les matins.

La femme du directeur gigote sur son coussin pour se rapprocher de maman et lui murmure à l'oreille :

- Il ne se révolte jamais ?
- Jamais. Il est très obéissant. Pourquoi le vôtre fait des siennes ?

Madame Dupressoir jette un regard vers la cuisine pour s'assurer qu'André ne revient pas et chuchote :

- Albert – c'est le nom de notre androïde – voulait faire partie de la famille. Vous vous rendez compte ? Il voulait avoir une chambre à lui ! Alors, ni une ni deux, on l'a rapporté au Centre de Gestion des Androïdes. Le nouveau est charmant. Ça ne l'ennuie pas de dormir dans la cave, à côté du broyeur à ordures.

- Personnellement, je trouve que les androïdes sont parfois plus humains que certains humains, signale papa.

Sa remarque jette un froid. On entend des mouches voler. De vraies mouches, je crois. La femme du directeur hausse les épaules en fixant mon père, l'air de rire : « Vous vous croyez malin ? » Puis elle engloutit goulûment un premier biscuit.

- *Quatre-vingt-deux kilos et vingt-trois grammes*, annonce aussitôt son coussin. *Vous avez pensé à faire un régime ?*

- De quoi je me mêle ?! s'emporte madame Dupressoir.

Elle fronce les sourcils et ses deux grosses narines se plissent. Je me retiens de rire, mais c'est difficile. Maman, elle, est très gênée. Elle est si perturbée qu'en servant son invitée elle commet une gaffe irréparable :

- Vous voulez combien de sucres dans votre nez ? lui demande-t-elle. Euh... pardon... je voulais dire... dans votre thé ?

Madame Dupressoir manque de s'étrangler. Elle tend sa tasse en fusillant maman du regard. J'en profite pour me resservir de jus de pomme.

L'ambiance est tellement électrique que le directeur décide d'intervenir :

- Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je voudrais jeter un coup d'œil à votre fameuse chasse d'eau.
- Volontiers ! répond papa.

Il se lève et conduit notre hôte dans le couloir.

- Je vous suis ! lance madame Dupressoir qui ne veut surtout pas rester seule en compagnie de maman.

Une fois dans les W.-C., papa chante :

- Il pleut, il pleut, bergère, rentre tes blancs moutons...

Aussitôt, la chasse d'eau se met à fonctionner avec un bruit de cascade assourdissant.

- Alors ça ! s'étonne monsieur Dupressoir. J'ignorais l'existence d'un tel système.

Je m'exclame :

- Vous voyez : je n'avais pas menti !
- Enfin quelque chose d'amusant dans cette maison ! déclare la femme du directeur, d'un air pincé. Donald ! Je veux la même chose chez nous.
- Mais Joséphine, réfléchis... On ne va tout de même pas chanter chaque fois qu'on ira aux toilettes.
- Pourquoi pas ? Tu chantes bien sous la douche. Moi, je voudrais « Alouette »...

Et elle entonne :

- Alouette, gentille alouette...
- Pas ça ! s'écrient en chœur mes parents.

Mais madame Dupressoir s'obstine :

- Je te plumerai le bec, je te plumerai le...

Un robot surgit de la chambre de papa et maman, juste à côté, et la soulève au-dessus de nos crânes en poursuivant :

- *Je te plumerai la tête, je te plumerai la tête...*
- Lâchez-moi ! hurle madame Dupressoir. Lâchez-moi !

Le robot chante de plus belle :

- *et la tête, et la tête... Et le bec, et le bec... Ah, Ah, Ah, Ah, AAAA... louette, gentille alouette...*
- Aidez ma femme ! crie le directeur. Qu'est-ce que vous attendez ?
- Il n'y a rien à faire, se désespère papa. Elle a déclenché le robot chargé de nous déshabiller avant qu'on se mette au lit.
- Quoi ? s'étrangle le directeur.
- On l'a essayé une fois et on s'en souvient encore... soupire maman.

La perruque de madame Dupressoir quitte son crâne et atterrit dans la cuvette des WC. Ses chaussures, elles, disparaissent par la fenêtre ouverte pour finir dans le jardin, au milieu des poireaux. Le robot s'acharne maintenant sur la robe.

- Au secours ! crie la femme du directeur.
- Faites quelque chose ! supplie son mari.

Tenant le tout pour le tout, papa balance une grande claque dans le dos du robot et oh, miracle ! Ses bras mécaniques lâchent leur victime. Le problème, c'est que madame Dupressoir retombe sur ma tête. Bien fait pour ma pomme, je n'avais qu'à m'écarter ! J'ai l'impression d'être englouti par une avalanche de fesses. Vous imaginez le gros titre sur internet : « Joséphine Dupressoir écrabouille l'enfant Golden ».

- Ma tourterelle ...gémit le directeur en se penchant sur sa femme.

Tandis que papa va récupérer les chaussures dans le potager, André part à la pêche à la perruque dans la cuvette. Il la ressort d'un air digne et la tend à madame Dupressoir qui la remet sur son crâne d'un geste automatique. On dirait qu'elle est coiffée d'une vieille serpillière dégoulinante.

- J'ai cru mourir, pleurniche-t-elle.
- « Et moi alors ?! » j'ai envie de lui dire.

Nos invités crapahutent vers la sortie. André leur ouvre la porte en déclarant d'un air poli :

- *A vot' service, m'sieu dames.*

## Chapitre 5

Le lendemain, à l'école, le directeur se comporte comme si de rien n'était. Mais à la récréation, je devine qu'il ne me quitte pas des yeux, à travers la fenêtre de son bureau. En tout cas, j'ai de plus en plus mal à la tête. Les fesses de madame Dupressoir ne m'ont pas raté. Maman vient me chercher à la fin des cours et s'inquiète de mon état :

- Comment te sens-tu ?
- Pas très bien. J'ai l'impression que mon cerveau s'embrouille.

Le soir, maman me demande de mettre la table, et, au lieu de lui répondre « oui », je réponds « table ». Elle s'arrête de cuisiner et s'approche de moi :

- Qu'est-ce qui t'arrive, Adam ?
- Rien
- Alors, j'ai du mal entendre.

Plus tard, papa vient me souhaiter bonne nuit dans mon lit.

- Fais de beaux rêves, murmure t-il.

Au lieu de répondre « Bonne nuit, papa », je dis « Rêve ».

Il me regarde d'un air bizarre :

- Tu as dis « Rêve » ?

Je répète :

- Rêve !
- Eh bien, dit-il avec un sourire, puisque tu m'y encourages, fiston ... cette nuit, je vais essayer de rêver.

J'ai beaucoup de mal à m'endormir. Angoissé, j'appelle ma mère.

- Qu'y a-t-il ? me demande-t-elle.
- Je me sens tout bizarre. Par moments, je ne sais pas pourquoi, je répète le dernier mot que j'entends. C'est plus fort que moi, je ne peux pas faire autrement.

- Ca ne durera pas, me promet-elle.

Elle sourit en passant la main dans mes cheveux.

- Ne te fais pas de soucis, Adam. Endors-toi. A demain.
- Demain.

## Chapitre 6

Le matin suivant, sur le chemin de l'école, je questionne mon copain Arthur

- Tu crois qu'on va avoir une interro aujourd'hui ?

Il me répond :

- Sûrement.

Une douleur traverse soudain mon cerveau. Le mot « sûrement » résonne dans mon crâne comme un écho. Je serre le poing tellement j'ai mal. Arthur ne se rend compte de rien et me demande :

- A ton avis, les autres ont appris leur leçon ?

Je lâche :

- Sûrement.
- Elle va peut-être nous interroger sur les androïdes ?
- Sûrement.

Il se tourne vers moi et soupire :

- Arrête de répéter toujours le même mot !
- Sûrement.

Installés à nos places, nous sortons de nos poches nos ordinateurs et les déplions sur nos tables. Ils sont aussi légers que des morceaux de tissu. La maîtresse gronde Arthur parce que le sien est couvert de morve.

- Ce n'est pas de ma faute, madame, je le confonds toujours avec mon mouchoir.

Mademoiselle Calvin prend sa voix grave et déclare :

- Ce matin, interrogation ! Voici le sujet : « Pensez-vous qu'un jour les androïdes ne seront plus les esclaves des humains ? » Vous avez une demi-heure pour traiter la question.

Chaque élève s'active sur son clavier. La maîtresse s'approche de moi et sursaute en découvrant ma réponse sur mon écran :

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Je demande si les androïdes cesseront un jour d'être des esclaves et monsieur Adam a le culot de répondre par un seul mot : « Sûrement. » Tu crois que tu vas passer en classe supérieure avec une réponse pareille ?

- Sûrement.

Toute la classe pouffe de rire.

- Vous trouvez ça drôle ? s'énerve Mademoiselle Calvin.
- Sûrement.
- Nom d'un pixel ! On va voir si le directeur va rire de tes bêtises.

Monsieur Dupressoir nous reçoit dans son bureau.

- Qu'est-ce qu'Adam Golden a encore fait ? soupire-t-il.
- Il répond ! s'indigne la maîtresse.
- Il répond ? s'étonne le directeur. Dis-moi Adam, tu es fier de toi ?
- Sûrement.

- Et il continue ! s'exaspère mademoiselle Calvin.

Monsieur Dupressoir se penche vers moi et me fixe droit dans les yeux :

- Tu ne serais pas en train de me prendre pour un imbécile, par hasard ?
- Sûrement.

C'en est trop. La punition tombe comme un couperet :

- Tu remplaceras le robot-balayeur pendant cinq jours. Tu verras... tu n'auras pas le temps de t'ennuyer.
- Sûrement.

A la cantine, les copains et les copines s'inquiètent :

- Tu vas te faire renvoyer ?
- Sûrement.
- Demain ?
- Sûrement.
- La vache !
- Sûrement.

C'est seulement en fin d'après-midi, quand je quitte la classe, que je retrouve mes esprits. De retour à la maison, j'apprends à mes parents ce qui s'est passé. Ils me regardent, atterrés.

- Tu répétais toujours le même mot ? m'interroge papa.
- Oui.
- Alors demain, on ira voir un spécialiste.
- C'est grave ?

Maman caresse ma joue :

- Non. Ne t'en fais pas, Adam.

Ils partent disputer un match de volley contre une équipe de robots de niveau débutants. Je reste dans ma chambre. Je ne sais pas pourquoi, mais mon prénom n'arrête pas de résonner dans ma tête : Adam... Adam... Adam... Soudain, je pâlis. Et si Adam voulait dire quelque chose comme : Androïde **Détraqué Avec les Mots**. Voilà pourquoi je dis n'importe quoi... Je suis peut-être un androïde ! Mes parents me cachent la vérité ! Je sanglote tout seul. C'est alors qu'André me rejoint. Il s'assoit calmement à côté de moi et me demande :

- *Pourquoi tu pleures ?*

Je n'en crois pas mes oreilles.

- André... tu peux dire autre chose que *A vot' service, m'sieu dames ?*
- *Bien sûr.*
- Alors, pourquoi tu ne parles jamais ?
- *Parce que personne ne me le demande.*

Il a raison... je déglutis et bredouille avec anxiété :

- André... est-ce que je suis... un androïde ?

Il réfléchit et répond par une question :

- *Qu'est-ce qui différencie les humains des androïdes ?*

Je pense tout à coup à ce que m'a dit mon père et déclare :

- Les androïdes n'ont pas de papa et pas de maman. Ils sont fabriqués dans des cuves.
- *Exactement. Nous avons été créés par des savants et nous avons notre date de mise en service ici...*

Il retire sa chaussure gauche, sa chaussette et me désigne la plante de son pied.

Je lis, écrit en tout petit :

**ANDRÉ**  
**Mis en service le**  
**14 juillet 2030**

- *À toi !* me dit-il.

Je me mets pieds nus, mais je préfère ne pas regarder. J'ai trop peur. Je soulève mon pied gauche et le montre à André. Puis le droit.

- *Il n'y a rien*, me confie-t-il. *Tu es un humain.*

Fou de joie, je lui saute au cou :

- Merci ! merci ! merci !

Il me répond, un peu gêné :

- *À vot' service, m'sieu dames.*

Je desserre mon étreinte et le dévisage.

Je devine quelque chose qui ressemble à de la tristesse dans son regard. Alors je lui dis :

- Je me fiche que tu sois un androïde. Je veux être ton ami.

- *Tu es gentil.*

Je lui demande :

- Quand tu étais petit, qui prenait soin de toi ?

Il me fixe, étonné.

- *Une machine. Elle me serrait dans ses bras, comme ça... (il me serre dans les siens et me dorlote.) Elle me chantait : Au clair de la lune, mon ami robot...*

André fredonne la comptine. Au bout de quelques secondes, je ferme les yeux. Je me sens bien. André croit que je me suis endormi. Je sens soudain une larme couler sur mon bras.

- *Adam*, murmure-t-il très bas, *ne regarde jamais tes plantes de pieds.*